

Homélie du dimanche 18 octobre 2020 - 29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire-

Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve demande Jésus aux pharisiens et aux hérوديens venus lui tendre un piège. C'est d'ailleurs surprenant de lire que les pharisiens, membres importants des autorités juives de l'époque, s'allient aux hérوديens, les hommes d'Hérode qui gouverne la Judée pour le compte de Rome, pour venir voir le Christ. L'homme est capable d'alliance, même avec l'ennemi, lorsqu'il sent que cela peut servir ses propres intérêts. Rien de nouveau sous le soleil. Ici, pharisiens et hérوديens font front contre Jésus car les uns comme les autres, ils pensent qu'ils auraient beaucoup à perdre avec la venue du Règne de Dieu tel que Jésus l'annonce. La prédication du Christ vient en effet mettre en lumière les dérives de ces deux camps qui veulent surtout maintenir leurs privilèges, sauver leur pouvoir et leur puissance. Et pour cela, ils posent une question piège, une question qui à leurs yeux ne peut que discréditer le Christ.

A la question « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ?* », ils attendent une réponse simple, oui ou non. Si Jésus répond 'oui', il passera aux yeux de la foule pour un collaborateur des romains, s'il répond 'non', il sera pour les hérوديens un opposant au pouvoir en place et sera arrêté pour incitation à la rébellion face à l'autorité.

J'aime la manière de faire de Jésus. Il ne se laisse pas prendre au piège et ne répond pas tout de suite à la question. Les choses ne sont en effet pas binaires, oui ou non, noir ou blanc, bon ou mauvais, jamais. Jésus nous invite à sortir de l'horizontalité des choses et nous ramène toujours à l'essentiel, à notre identité profonde, à ce qui fait sens et nous fait vraiment vivre. Il ouvre une troisième voie. Il profite à nouveau de leur question pour compléter son enseignement et rappeler la destinée de l'homme. « *De qui est cette image, cette effigie ?* » En posant la question comme s'il ne connaissait pas la réponse, Jésus relativise déjà tout pouvoir et César commence à perdre de sa superbe. Il n'est qu'un homme après tout, un mortel comme tout le monde. « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* » En répondant ainsi, Jésus nous rappelle que s'il y a César dans ma vie, et César symbolise ici la vie du monde, Dieu a aussi une place. Il doit avoir même la première place dans notre vie car c'est à partir de Lui et de Lui seul que tout se construit.

« Hors lui, pas d'autre dieu » lisons-nous dans la première lecture. Certes nous sommes dans le monde écrira saint Paul mais nous ne sommes pas du monde. Certes nous sommes pris dans la vie du monde, dans une vie professionnelle, familiale avec ses nombreuses obligations mais nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. Nous sommes marqués par l'ambiance de ce monde, les soucis du monde, les affaires du monde mais nous ne sommes pas enfermés dans la peur et l'angoisse. **Se remettre face à Dieu nous ouvre toujours à un horizon de vie, à une espérance nouvelle, à une charité plus grande.**

Et c'est alors que nous pouvons reprendre la parole de Jésus qui nous dit : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* »

« *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* ». Je vois d'abord ici une invitation à nous remettre face à Dieu, à nous tourner vers lui car c'est en Lui que je me retrouve vraiment, que je deviens ou redeviens celui que je suis appelé à être : l'enfant bien aimé du Père. En me tournant vers Lui, je retrouve mon centre. Tout vient de Lui, tout est pour lui, tout est en Lui.

C'est une attitude d'humilité que nous sommes appelés à vivre. **Notre origine est en Dieu.** Il nous a créés pour Lui et nous n'avons de repos qu'en lui seul, dira saint Augustin.

« *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* ». Je vois aussi une invitation à l'action de grâce, à la gratitude pour tous les signes de vie et d'amour que Dieu a mis sur ma route.

C'est bien ce que fait saint Paul dans la deuxième lecture en rendant grâce pour la foi, l'espérance et la charité de l'Eglise de Thessalonique. Nous ne parviendrons jamais à la paix intérieure si nous ne reconnaissons pas toutes les bonnes choses présentes dans nos vies qui sont autant de cadeaux de Dieu. Sinon nous serons toujours insatisfaits et malheureux pour ce qui nous manque. Exercer notre regard et notre cœur à l'action de grâce c'est reconnaître au cœur même de ce qui peut être plus difficile que Dieu ne nous abandonne pas, qu'il nous est fidèle, qu'il est là. **Notre présent est avec Dieu.**

« *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». Je vois enfin une invitation à la confiance et à l'abandon. Nous ne maîtrisons pas l'avenir. Nous ne savons pas ce que sera demain. Et les temps que nous vivons nous font toucher du doigt cela plus fortement. Raison de plus pour nous décharger de tous nos soucis sur Dieu comme nous y invite saint Pierre, sûrs que le Seigneur prendra soin de nous, qu'il nous conduira vers les bons pâturages. J'aime cette prière de saint Claude La Colombière : « *Mon Dieu je suis si persuadé que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de vous toutes choses que j'ai résolu de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes. « En paix je me couche et je dors car tu m'établis Seigneur dans l'espérance.* » **Notre avenir s'éclaire en Dieu**, soyons sans crainte. Dieu conduit toute chose. Amen

P. Mickaël